

Les carriers, 2

La Sant Lonk

Le travail à la carrière est harassant, dangereux, pénible. Pendant une bonne partie de l'année, la journée de travail commence à 4 heures du matin. La poussière de granit envahit les bronches. La silicose abrège la vie de la plupart de ces travailleurs de force. Une foutue poussière asséchant les gosiers.

À chaque instant de pause, on boit. Pas que de l'eau. Nos tailleurs de pierre aimaient lever la chopine.

Cela étant, en une sorte de bravade, de défi contre tout, on fait assaut de bonne humeur. Et la bonne entente règne chez nos compagnons de labeur. On chante, on siffle, les plaisanteries fusent, notamment aux dépens de Touchard, exploitant âpre au gain sans considération aucune pour ses ouvriers. Ceux-ci savent que le roublard s'est enrichi par des procédés pas toujours réguliers, en vendant par exemple à des naïfs *Kernevad* (Cornouaillais) des pierres non conformes aux conventions.

Les moments de détente sont des instants de défoulement sans retenue. Un besoin pour ces carriers, une soupe d'aération.

Tout est prétexte à trouver ces occasions de relâchement, la fin de mois, une grosse livraison de pierres, un anniversaire..... A fortiori pour l'Ascension, jour de fête partout des tailleurs de pierre. À Guerlesquin, cette fête prend un tour particulier. Nos façonneurs de granit l'ont baptisée la *Sant Lonk*. *Sant Lonk* ? Comment le traduire au plus près ? La *Saint Picole* ? *Le jour de beuverie, le jour des libations* ? Allez, gardons la *Sant Lonk*.

Ce jour-là, c'est repos. Sacré, quasi-officiel. Le matin, on fixe le drapeau tricolore au plus haut de la carrière. Puis les compagnons vont offrir une gerbe de fleurs à leurs maîtres-carriers, qui l'accrochent au-dessus de leur porte et se font un devoir de *régaler* tout le monde, d'arroser...les gosiers. Le reste de la journée, le *gwin-ardant* coule à flot dans tous les cafés de la commune.

À la vôtre ! *Yec'het mat* ! Pas certain que ce soit bon pour la santé, qu'importe !

Il n'y a pas que la *Sant Lonk*. Chaque année aux beaux jours, nos tailleurs de pierre se programment une semaine de réjouissances clandestines, les *fritadennou*. Ils se préparent à faire ensemble bombance dans un champ à l'écart des carrières. Façon ripailles au village d'*Astérix*, cochonnailles et œufs grillés sur des barbecues improvisés, victuailles copieusement accompagnées de divers breuvages.

Sauf que cette fête a été souvent interrompue par l'arrivée d'une horde en furie. Les femmes des lurons, alertées par de sérieux indices, n'ont pas été abusées par les prétextes des compères. L'intervention des douces épouses stoppe brutalement les *fritadennou*. Dès l'aube le lendemain, le travail reprend dans les carrières.